

GIRAUD, Robert (1989) : *L'Argot du bistrot*, Paris, Marval, 157 p. [53,95\$]

Jean-Paul Brunet et André Clas

Volume 35, numéro 4, décembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002153ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002153ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, J.-P. & Clas, A. (1990). Compte rendu de [GIRAUD, Robert (1989) : *L'Argot du bistrot*, Paris, Marval, 157 p. [53,95\$]]. *Meta*, 35(4), 784–786.
<https://doi.org/10.7202/002153ar>

■ GIRAUD, Robert (1989) : *L'Argot du bistrot*, Paris, Marval, 157 p. [53,95\$]

Le bistrot, ni l'argot ne semblent guère recéler de secrets pour Robert Giraud ainsi que l'atteste la liste révélatrice de ses principales publications : *Le Vin des rues* (1955), *Bistrots* (1960), *Les Lumières du zinc* (1988), *Le Royaume d'Argot* (1965), *Le Royaume secret du Milieu* (1969), *L'Académie d'Argot* (1971), *L'Argot tel qu'on le parle* (1981). Si besoin était, *L'Argot du Bistrot* confirme que Giraud, orfèvre en la matière, est le maître incontesté du parler pittoresque que pratiquent les initiés du zinc. Ce dictionnaire attire d'abord l'œil par sa présentation luxueuse : imprimé sur papier glacé, il est illustré d'une trentaine de clichés inédits dus aux plus grands photographes actuels, dont Robert Doisneau. Il est, de plus, préfacé par Roland Topor auquel nous devons l'illustration de la jaquette dont le graphisme révèle un violent humour noir, empreint de sexualité et mêlant

l'absurde au cruel. *L'Argot du bistrot* accueille un millier d'entrées environ et, en compagnie de son auteur, le lecteur néophyte découvre avec intérêt l'argot propre au *loufiat* (garçon de café). Celui-ci, vêtu de son *rondin* traditionnel (courte veste noire et tablier blanc roulé autour de la taille), *fait le mastic* (nettoie le comptoir) à l'aide de son *cachemire* ou de son *foulard* (torchon). Sur le *zinc* (bien mal nommé, car il est généralement fait en étain) trône le *casque*, boule de métal nickelé servant de sucrier. Nous apprenons également que le *loufiat* préfère quand même *faire Figaro* (ne recevoir aucun pourboire) car ces clients-là, au moins, *ne font pas flanelle* (*faire flanelle*: bavarder au comptoir sans consommer).

Parmi les nombreux procédés de codage qu'affectionne l'argot, la suffixation parasitaire est l'un des plus fréquents. Cela consiste à masquer le sens d'un mot par l'emploi d'un suffixe parasite après l'avoir généralement tronqué. Le corpus recensé par Giraud nous propose ainsi les terminaisons suivantes en: -a (*bourraga*: ivre, *jaja*: vin rouge, *pastaga*: pastis); -ance (*chevance*: ivresse, *pictance*: boisson); -anche (*boutanche*: bouteille, *tournanche*: tournée); -ard (*biberonnard*, *cheulard*, *pionnard*, *pochard*, *soiffard*, et *soûlard* désignant tous l'amoureux du *pinard* (vin) ou autre *perniflard* (pastis), *flaconnard* (bouteille), *galifard* (bouchon), *ginglard* (vin vert)); -ingue (*casingue*: café bruyant, rimant avec *bastringue*), *manestringue*/ *manezingue*/ *minzingue*: marchand de vin); -o (*apéro*: apéritif, *beaujo*/ *beaujolo*: beaujolais, *blanco*: vin blanc, *coco*: bibine, *estanco*: débit de boissons, *picolo*/ *picolino*: petit vin léger, *populo*: mélange d'eau-de-vie, de sucre, de clous de girofle, d'anis, de poivre, de coriandre, d'ambre et de musc!); -ot (*bousingot*: café bruyant, *caboulot*: cabaret, *pierrot*: verre de vin blanc, *poivrot*: ivrogne, *noircicot*: ivre).

Un autre mode de dérivation propre aux parlers argotiques consiste à tronquer les mots appartenant au lexique courant. Parmi ces nombreuses apocopes, Giraud nous propose: *bistre* (bistroquet), *calva* (calvados), *champ* (champagne), *consomme* (consommation), *der* (dernière tournée), *dive* (divine bouteille), *kil*/ *kilbus* (litre de vin ordinaire), *mom* (*momnette*: petit pastis), *pive* (*pivois*: vin) et *vapes* (vapeurs de l'éthylisme).

Plus rare que l'apocope, l'aphérèse n'en est cependant pas absente dans *L'Argot du bistrot*; *bougnat* (*charbougnat*: marchand auvergnat de vins, bois et charbons), *tafia* (*ratafia*: eau-de-vie), *troquet* (mastroquet) et *zézette* (anisette).

Toponymes, éponymes et antonomases émaillent avec un égal bonheur cette langue truculente. Si certaines boissons nous rappellent, par leur nom, des personnages plus ou moins célèbres, d'autres ont conféré l'immortalité à d'obscurs quidams. *Mazagran*, commune d'Algérie, a donné son nom à un café servi dans un verre tandis que *Tripoli*, capitale de la Libye, désigne une eau-de-vie de mauvaise qualité. On se souviendra davantage du chanoine *Kir*, député-maire de Dijon, en raison de son apéritif favori (bourgogne aligoté additionné de liqueur de cassis) comme de *Staline* qui désigne dans la langue du bistrot un verre de gros rouge. Mais qui sait encore que le *champoreau* (rhum ajouté au café crème) ou le *raspail* (liqueur au camphre) rappellent le nom de leur créateur et que le célèbre *loufiat* était le patronyme d'un assassin, poussé au crime par l'abus de l'alcool.

La substitution de forme est également fréquente dans les divers argots. On obtient ainsi un code qui consiste à masquer le mot en le déformant par intervention des lettres ou des syllabes par l'introduction et la substitution de lettres parasites selon un schéma conventionnel qui en constitue la clé. C'est le cas du *loucherbem*, ou argot des bouchers de la Villette dont la clé est: *l...kem* (ex. boucher devenant *loucherbem*) et dont l'ouvrage de Giraud nous fournit quelques exemples: *limonade de linspré* (limonade de prince: champagne), *listroquem* (bistrot), *loivropem* (poivrot), *lordeau-bem* (bordeaux).

À côté de sa fonction cryptique, l'argot possède souvent une fonction ludique comme l'attestent plusieurs exemples relevés par Giraud. Si un *monocle* désigne, bien évidemment, une consommation «à l'œil», de nombreux apéritifs n'échappent pas à ce goût des habitués du zinc pour les jeux de mots : *casquette* (Dubonnet), *singe à l'eau* (Cinzano), *spaggiari* (Casanis — calembour sur l'auteur du célèbre «casse» à Nice). Les digestifs ne sont pas plus épargnés : *fond de culotte* (Suze cassis), *pape* (verre de rhum/Rome) et *roméo* (rhum et eau).

Parmi quelques trouvailles linguistiques, le lecteur découvre le sens du *malaga de boueux* ou du *petit déjeuner de déménageur* (gros rouge) qu'affectionne tout *morpion de comptoir* (habitué), et il ne confondra plus le *canard* (sucre trempé dans de l'alcool) avec le *chien noyé* (sucre trempé dans du café).

L'extraordinaire richesse lexicale de cet argot est évidente dans les diverses appellations des boissons et surtout dans le cas des mélanges : *cercueil* (bière + mandarine + grenadine), *cosaque* (bière + picon + grenadine), *mandoline* (bière + menthe), *monaco* (bière + limonade + grenadine), *nez de chien* (bière + alcool), *panaché* (bière + limonade), *tango* (bière + grenadine), *valse* (bière + sirop de menthe), *velours* (bière brune + champagne). Les mélanges à base de vin nous proposent : *blanc limé* (vin blanc + limonade), *blanc-casse* (blanc + cassis), *bourguignon* (aussi appelé *cardinal* ou *communard* : rouge + cassis), *état-major* (blanc + citron), *margouillat* (rouge + cassis), *marquise* (blanc + citron + eau de Seltz), *rince-cochon* (blanc + limonade), *tilleul* (mélange de vin blanc et de vin rouge).

Ce bel ouvrage de référence rendra assurément les plus grands services aux traducteurs comme aux amoureux de la langue verte. Grâce à lui, vous ne passerez plus pour un *cave* dans le *rade* de votre choix.

JEAN-PAUL BRUNET